

**SAINT-AMAND-LONGPRÉ**

Chapelle Notre-Dame-de-Villethiou, construite en 1843 sur l'emplacement d'une plus ancienne. C'est un lieu de pèlerinage qui se perd dans la nuit des temps, fut le plus fréquenté du département et dont l'origine fut la découverte d'une « statue miraculeuse de la Vierge », détruite lors de la Révolution.

Statuette en bas-relief (**fig. 30**) sur le devant du maître-autel en bois peint (h : 0,34 m). Saint Jacques est représenté en compagnie de six autres saints.

**Références bibliographiques locales :**

LANDAU (Abbé E.) – *Notre-Dame de Villethiou*, Tours : Éd. Mame, 1863.

LOISEL (J.-J.) – « Villethiou, un pèlerinage marial au "siècle de Marie" », *BSAV*, 1997, p. 15-52.



De gauche à droite : Villavard, statue en bois monochrome (**Fig. 24**) ; Lignièrres, statue polychrome en pierre (**Fig. 25**) ; Lisle, statue en bois monochrome (**Fig. 23**) ; Ouzouer-le-Doyen, statue en bois polychrome (**Fig. 27**).



À gauche et au milieu, Authon, vitrail et détail du vitrail (**Fig. 28**) ; en bas, Nourray, croix à la sortie du bourg (**Fig. 29**) ; à droite, Saint-Amand-Longpré, statuette en bas-relief en haut (**Fig. 30**) et statuette en bois en bas (**Fig. 31**).



Ancienne église paroissiale de Longpré. Patronage : saint Pierre. Église du XI<sup>e</sup> siècle d'un prieuré dont les restes de bâtiments lui sont contigus.

Statuette en bois (**fig. 31**) ; le saint est représenté tête nue et le bourdon a disparu (h : 0,28 m). Élément d'un ensemble de neuf statuette du retable-autel en bois daté de 1652. [I. : 13.3.1974]

## Canton de Savigny-sur-Braye

### BONNEVEAU

Patronage : Saint Jean-Baptiste. Église du XII<sup>e</sup> siècle. Ajout d'un retable au XVII<sup>e</sup> siècle et agrandissement de la nef au XIX<sup>e</sup>.

Peinture murale du XVI<sup>e</sup> siècle (**fig. 32**) représentant saint Jacques au milieu des douze apôtres, sur une frise dans l'abside.



**Fig. 32** : Bonneveau, peinture murale.



**Fig. 33** : Fortan, statue en pierre polychrome.

### FORTAN

Patronage : Saint Calais. Église du XV<sup>e</sup> siècle d'un ancien prieuré dépendant de l'abbaye bénédictine de Saint-Calais.

Statue en pierre polychrome (**fig. 33**), XVIII<sup>e</sup> siècle (h : 0,70 m environ). [I. : 4.6.1976].

## Canton de Vendôme

### AREINES

Patronage : Notre-Dame. Église à peintures murales des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Statue, signalée dans les archives du diocèse de Blois, aujourd'hui disparue. Elle pourrait être déposée au musée diocésain d'Art religieux

à Blois, où plusieurs statues de saint Jacques sont d'origine inconnue.

### Bibliographie locale :

TROCME (S.) – «L'église d'Areines et ses fresques», BSAV, 1936, p. 1-55.

### THORÉ

Patronage : Saint Denis. Église reconstruite en 1840, sur les restes de celle du XIII<sup>e</sup> siècle dont seul subsiste le clocher.

Partie basse d'une statue polychrome en pierre (**fig. 34**), tronquée au niveau des épaules, identifiable par la panetière chargée de coquilles. Elle fut retrouvée en 1970 lors de travaux effectués dans le chœur, sous le carrelage, dans le remblai constitué en 1840 pour l'édification de la nouvelle église. Dans son état premier la statue, d'une facture postérieure au Moyen Âge, devait mesurer 1,60 m environ. [I. : 25.7.1973]

### Bibliographie locale :

Collectif – *Thoré-la-Rochette*, «Patrimoine dans votre commune» n° 23, CDPA-41, 2000.



**Fig. 34** : Thoré, statue polychrome en pierre.

### VENDÔME

Chapelle Saint-Jacques. Ancienne chapelle d'une Maison-Dieu d'accueil pour les pauvres, les malades et les pèlerins (de la Sainte-Larme?), fondée au XII<sup>e</sup> siècle par l'évêque de Chartres (**fig. 35**). Elle fut reconstruite au XV<sup>e</sup>, à nouveau transformée et agrandie au début du XVI<sup>e</sup> selon les vœux de Marie de Luxembourg, comtesse de Vendôme.

Vitrail (**fig. 36**) : le saint est représenté sous la colombe du Saint-Esprit. [I. : 6.12.1973]. Ce vitrail semble présenter des éléments du XVI<sup>e</sup> siècle, mais aussi avoir subi des remaniements.

Vitrail du «Pendù-dépendù» aujourd'hui disparu (**fig. 37b**). Un dessin de Gervais Launay, vers 1850, le

représente. C'est un épisode d'une légende, «Le pendu dépendu», qui a donné lieu à de nombreuses représentations. La servante d'une auberge, éconduite par un

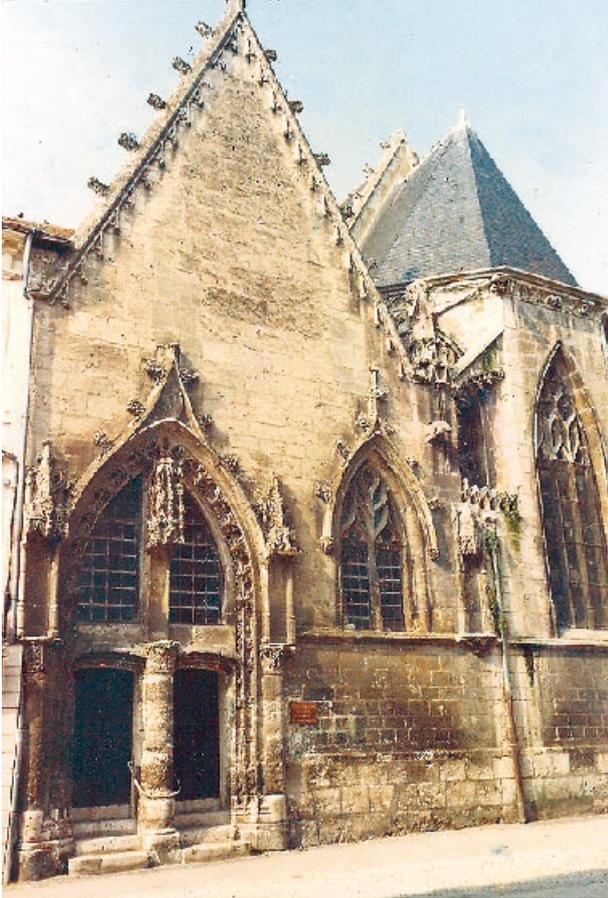


Fig. 35 : Vendôme, chapelle Saint-Jacques.

jeune pèlerin en route vers Compostelle avec son père et sa mère, cache, pour se venger, dans le sac du jeune homme un plat d'argent pour le faire accuser de vol. Elle dénonce au prévôt le garçon qui est condamné et pendu. Les parents continuent leur pèlerinage. Sur la route du retour et de passage dans le village, ils s'arrêtent au lieu de la pendaison et constatent que leur fils vit encore. *San Domingo me soutient par les pieds*, explique celui-ci. Les parents se précipitent chez le juge pour plaider la cause de leur fils et trouvent l'homme de loi attablé devant deux volailles rôties. *Votre fils est vivant aussi vrai que ce coq et cette poule vont se mettre à chanter*, dit-il. Aussitôt les bêtes se dressent et se manifestent bruyamment. Bouleversé, le magistrat fait dépendre le jeune homme et pendre la méchante servante. Ce miracle se retrouve avec plusieurs variantes. Il est attribué tantôt à *san Domingo*, tantôt à saint Jacques; l'auberge se situe soit en Espagne à San-Domingo de la Calzada où, dans la cathédrale, il y a actuellement un petit poulailler avec poule et coq vivants, soit en France à Toulouse.

Un vitrail a été réalisé par l'association *Résurgence en Vendômois* en 2010 (fig. 37a), à partir du dessin de Gervais Launay et est destiné à rejoindre la chapelle Saint-Jacques.

#### ABBATIALE DE LA SAINTE-TRINITÉ

Vitrail du XV<sup>e</sup> siècle (fig. 38), dans la chapelle des saints du Vendômois (anciennement chapelle Saint-Bienheure); saint Jacques est figuré entre saint Michel et saint Christophe, tous trois étant des saints de la Bonne Mort. La panetière de petite dimension est représentée accrochée au bourdon. [Cl. : 1840]



Fig. 36 : Vendôme, chapelle Saint-Jacques, vitrail.



Fig. 37, a et b : Vendôme, chapelle Saint-Jacques, vitrail du «Pendù-dépendu».



Fig. 38 : Vendôme, abbatale de la Sainte-Trinité, vitrail.



Fig. 39 : Vendôme, abbatale de la Trinité, vitrail du chœur, dessin de G. Launay.



Fig. 40 : Vendôme, église paroissiale de la Madeleine, vitrail.

Un second vitrail, du XIII<sup>e</sup> siècle, représentant saint Jacques se trouve au côté gauche du chœur, au niveau de la chapelle Saint-Martin (fig. 39). Il est le premier d'une série montrant quatre apôtres : saint Jacques le Majeur, saint Jean l'Évangéliste, saint Barthélemy et saint Jacques le Mineur. Du sol, le vitrail est difficilement identifiable et la prise d'une photo très difficile. Il a été représenté par Gervais Launay [*Dessins et aquarelles de Gervais Launay. Vendôme, ville et canton*, CDPA-41, 2004, p. 33, fig. n° 17a].

#### Bibliographie locale :

ISNARD (I.) – *L'Abbatiale de la Trinité de Vendôme*, Presses universitaires de Rennes, 2007 (Lire en particulier p. 21 et note 111, p. 27).

*Vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Éd. CNRS, 1981.

#### ÉGLISE PAROISSIALE DE LA MADELEINE

Vitrail montrant Jacques Malon et ses fils au pied de saint Jacques (fig. 40). Il est typique d'une simple dévotion à son saint patron. [Cl. : 17.1.1908]. Jacques Malon, seigneur de Jupeau, d'une famille répandue dans le Vendômois, fonda en 1523 la chapelle des fonts baptismaux, désaffectée à ce jour, à droite au bas de la nef, avec caveau destiné à sa famille; la fenêtre géminée était ornée du vitrail le représentant. Sur un second vitrail, sa femme, Anne Robert, et ses filles étaient représentées au pied de sainte Anne et de la Vierge. Ces deux vitraux furent transportés au XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'abside, dans la grande baie qui éclaire le chœur.

#### Bibliographie locale :

Fonds « de Trémault », Famille Maslon, manuscrit [Fonds local et ancien de la Bibliothèque communautaire du pays de Vendôme].

#### MAISON DU GRAND SAINT-MARTIN

XV<sup>e</sup> siècle. [Cl. : 5.2.1923].

Statue (fig. 41) en haut-relief (h : 0,45 m) sur le montant de la façade où figurent également saint Martin, saint Jean-Baptiste et saint Louis.

Vendôme comportait une église **Saint-Jacques-du-Bourbier**, située à l'entrée du faubourg Saint-Lubin, détruite lors des guerres de Religion. Selon Saint-Venant, elle comportait un local d'accueil pour les pèlerins.

#### Bibliographie locale :

DUPRÉ (A.) – « Documents sur la chapelle Saint-Jacques-du-Bourbier, à Vendôme », *BSAV*, 1866, p. 164-166.

#### VILLIERS

Patronage : Saint Hilaire. Cette église, ornée de peintures murales, comprend une chapelle Saint-Jacques. D'une étude récente il ressort que, selon toute probabilité, la paroisse de Villiers se porta acquéreur, lors de la Révolution, d'une partie du mobilier de la chapelle du collège des Oratoriens de Vendôme supprimée en tant que telle. C'est ainsi que sont entrés dans la sacristie la belle collection d'ornements liturgiques et dans



Fig. 41 : Vendôme, maison du grand Saint-Martin, statue.



Fig. 42 : Villiers, statue polychrome.



Fig. 43 : Villiers, peinture du retable.

l'église un ensemble de stalles, le retable de la chapelle Saint-Jacques dans le croisillon sud, probablement la grille de communion datée et signée du nom du ferronnier et de la donatrice, le lutrin en forme d'aigle aux ailes déployées. Malheureusement, aucune preuve documentaire indiscutable de ce transfert n'a été trouvée dans les archives de cette époque. Des études antérieures ont désigné la Trinité comme origine des stalles.

Statue polychrome (fig. 42), début du XVI<sup>e</sup> siècle (h : 1,6 m – L : 1,54 m). [Cl. : 6.4.1960].

Peinture du retable (fig. 43), début du XVIII<sup>e</sup> siècle (h : 1,61 m – L : 1,54 m). [Cl. : 6.4.1960]

Miséricorde d'une des stalles du chœur (fig. 44). [Cl. : 24.12.1912]. Le vieux cimetière de Villiers étant devenu trop petit, on créa en 1704 un nouveau cimetière



Fig. 44 : Villiers, miséricorde d'une des stalles du chœur.

au nord-est de l'église, appelé cimetière Saint-Jacques car situé du côté de la chapelle du même vocable (chapelle mortuaire?)

#### Bibliographie locale :

MÉSANGE (H.) – *Villiers-sur-Loire, un village au fil des siècles*, Vendôme : Éditions du Cherche-Lune, 1995.

#### Orientation bibliographique

COLLECTIF – *Saint Jacques. Le culte et les pèlerins en val de Loire*, Actes du colloque de Blois, Éd. Paradigme et Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, 2007.

COLLECTIF – *Vitraux du Centre et des pays de Loire*, CNRS, 1981.

DAVY (C.), JUHEL (V.), PAOLETTI (G.) – *Les peintures murales romanes de la vallée du Loir*, Vendôme, Éditions du Cherche-Lune, 1997. Voir notamment les chapitres concernant Areines, Vendôme, Les Roches-l'Évêque, Lavardin, Saint-Jacques-des-Guérets et Bonneveau.

LESUEUR (D<sup>r</sup> F.) – *Les églises de Loir-et-Cher*, Paris, Éditions A. & J. Picard, 1969.

SAINT-VENANT (R. de) – *Dictionnaire topographique, historique, biographique, généalogique et héraldique du Vendômois et de l'arrondissement de Vendôme*, Blois, Migault et C<sup>ie</sup>, imprimeurs ; Vendôme : Rouilly et Chartier, libraires, 1912-1917.

SOUTY (P.) – « La Coquille et le Pèlerin », *Guide du Val de Loire mystérieux*, Paris, Tchou Éditeur, 1968.

Avec la participation de : Gérard Ermissé, conservateur général du patrimoine (h), vice-président de la Société archéologique du Vendômois, Jean-Jacques Loisel, historien local, secrétaire des Éditions du Cherche-Lune, Dominique Ménanteau, conservateur des Antiquités et objets d'art, délégué du Loir-et-Cher, Jean-Claude Pasquier, historien local, secrétaire honoraire de la Société archéologique du Vendômois. Et des remerciements particuliers à M<sup>me</sup> Péricard-Méa, chercheur associé au Laboratoire de Médiévisiologie occidentale de Paris (LAMOP), pour sa relecture attentive et ses suggestions.

Crédit photographique : Images et Sons (clichés Serge Dupré), Éditions du Cherche-Lune.

## Annexe :



### DÉCOUVERTE DU TOMBEAU DE SAINT JACQUES LE MAJEUR ET DÉBUT DU PÈLERINAGE À COMPOSTELLE 813

Commémorer en France le 1200<sup>e</sup> anniversaire de la découverte du tombeau de saint Jacques à Compostelle prend tout son sens si l'on considère qu'aujourd'hui notre territoire est traversé de « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle », tracés dans les années 1970 mais inscrits par l'Unesco sur la liste du Patrimoine mondial. Le sanctuaire galicien attire chaque année un nombre impressionnant de pèlerins (ce terme englobant tous ceux qui parcourent ces chemins, quel que soit leur moyen de locomotion) et répond à un besoin réel de la société. Cette année donne l'occasion de faire le point sur cette forme de quête spirituelle, d'en mesurer l'impact sur l'économie et la mise en valeur du patrimoine. Les chemins pourront également être étudiés comme laboratoire d'expérimentation de nouvelles relations sociales, d'interculturalité, voire même de santé publique. Occasion aussi de procéder à une relecture de l'Histoire, intimement liée à la légende, et de reconsidérer la manière de la présenter à ceux qui se mettent

en route, ou rêvent de le faire. À juste titre Compostelle fait rêver. Mais le respect dû aux pèlerins impose de ne pas faire mentir l'Histoire et de conserver leur magie aux mythes anciens, sans se croire obligé d'en créer de nouveaux.

L'Église a inventé en Galice un tombeau pour Jacques le Majeur mais seule la foi des fidèles a pu donner corps à ces reliques. Cette foi ne justifie pas pour autant toutes les idées fausses circulant à propos de Compostelle, réfutées par les recherches des trente dernières années. L'imaginaire pèlerin d'aujourd'hui peut s'enrichir de récits de pèlerins réels des temps anciens et des légendes locales relatives à saint Jacques, dorénavant disponibles.

En outre, cette commémoration offre au public une approche de l'histoire politique de Compostelle. Car c'est bien d'histoire politique que traite, au XII<sup>e</sup> siècle, la Chronique de Turpin lorsqu'elle relate comment Charlemagne, sollicité par saint Jacques en personne, est parti délivrer son tombeau. Reconnue comme véridique dans toute l'Europe, elle fut incluse dans l'histoire officielle de la France et a fourni la base de l'ornementation du sceptre des rois de France utilisé de Charles V à Charles X. Authentifiant la présence du corps du saint à Compostelle, elle a fait connaître ce sanctuaire et donné l'empereur en exemple aux chevaliers invités à s'engager sous la bannière de saint Jacques Matamore. La mort de Charlemagne en 814 au lendemain du pèlerinage que la légende lui attribue permet de choisir 813 comme date symbolique de la découverte du tombeau.

Mais l'histoire politique ne s'est pas arrêtée pas avec la *Reconquista*. Jusqu'à l'époque contemporaine, l'épée de saint Jacques a été mobilisée pour soutenir des combats plus ou moins justes. Ce sont aussi des actes politiques, l'appel de Jean-Paul II en 1982 à retrouver les racines chrétiennes de l'Europe, la décision du Conseil de l'Europe de faire des chemins de Compostelle le premier Itinéraire culturel européen (1987) puis leur inscription au Patrimoine mondial (1993 en Espagne et 1998 en France) qui ont fait de Compostelle l'archétype des pèlerinages médiévaux et, au-delà, le symbole d'un peuple en marche.

DENISE PÉRICARD-MÉA  
Chercheur associé au LAMOP,  
fondation David Parou-saint Jacques.

Lettre publiée dans l'*Annuaire 2013 des  
Commémorations nationales* (janvier 2013).